

ÉTUDE
SUR LA
LITTÉRATURE SCANDINAVE
QUI DÉRIVE DE LA
KARLAMAGNUSSAGA

PAR

LILLI GJERLÖW

AVANT-PROPOS

SOURCES

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

LA PREMIÈRE RÉDACTION DE LA *KARLAMAGNUSSAGA*.

La première rédaction de la *Karlamagnussaga*, datée du milieu du XIII^e siècle, est incomplète. Le début et la fin manquent. Nous connaissons le début de l'ouvrage à travers la deuxième rédaction, la fin à travers une version danoise. La *saga* fut traduite en suédois dans le deuxième quart du XV^e siècle. La

traduction suédoise n'existe plus qu'à l'état fragmentaire; mais elle a été, à son tour, traduite en danois avant 1480, et c'est dans cette traduction danoise, très raccourcie, qu'il faut chercher la fin de la *saga*. Le traducteur danois a quelque peu modifié le récit : dans le livre sur Ogier le Danois, il a inséré une ballade qui traite de ce dernier.

En 1501, la traduction danoise fut imprimée pour la première fois. Une nouvelle édition fut donnée en 1534 par le chanoine Christiern Pedersen, en même temps qu'une édition en danois du roman français d'Ogier le Danois. Les deux *kröniker* eurent un très grand succès, dû en partie aux sujets populaires qu'elles traitaient, en partie à la clarté de la langue et au style de l'éditeur. Elles ont été plusieurs fois rééditées jusqu'à nos jours. Au XVIII^e siècle, les lettrés, aussi bien que les pictistes, se scandalisent de la popularité des *kröniker*. Celles-ci eurent autant de succès en Norvège qu'au Danemark.

CHAPITRE II

LA DEUXIÈME RÉDACTION DE LA *KARLAMAGNUSSAGA*.

La deuxième rédaction de la *Karlamagnussaga* nous a été conservée dans deux manuscrits islandais, qui sont tous les deux incomplets, mais dont les lacunes ne concordent pas. Elle est postérieure à 1286, date où fut traduit son livre II. Le rédacteur, un islandais, a pris pour base la première rédaction, en y apportant quelques modifications : il abrège le livre I et il ajoute le livre II, *Af Olif ok Landri*, roman de caractère clérical et bourgeois du bas Moyen-Age, traduit de l'anglais et très différent des autres livres. Il remet le livre IV en beau style, et après le livre VIII, il ajoute deux livres, de peu de valeur.

CHAPITRE III

LES *RIMUR* ISLANDAIS.

En Islande, la vieille civilisation scandinave avait atteint un développement particulier. Longtemps après sa floraison, elle continua à exercer son influence sur l'esprit islandais. L'Islande est le pays scandinave qui présente la plus grande continuité au point de vue littéraire.

Après que l'époque de la création littéraire fut close, les Islandais recopièrent leurs vieux manuscrits et s'en inspirèrent. Leurs *rimur* sont, presque sans exception, des mises en vers d'un texte manuscrit. Dans le vocabulaire et la versification, l'influence des vieilles traditions littéraires islandaises se fait également sentir.

D'autre part, les *rimur* offrent des analogies avec la ballade épique du Moyen-Age. Ils sont, comme la ballade, à l'origine des chansons de danse, et ils sont précédés d'une introduction lyrique (*mansaungr*) qui peut être comparée aux refrains lyriques des ballades. Comme la ballade, ils ont été transmis oralement.

Après la Réforme, les évêques s'attaquent à la poésie profane : nous pouvons en conclure qu'elle était toujours très vivante. C'est seulement au XIX^e siècle que les *rimur* perdirent du terrain en Islande.

Les *Landresrimur*, *Olgeisrimur*, *Otuelsrimur*, *Rolants rimur hinar fornu* et *Keisararaurir* s'inspirent tous de la deuxième rédaction de la *Karlamagnussaga*. Seuls les *rimur Af Wittelins thaette* du milieu du XVIII^e siècle s'inspirent de la chronique danoise imprimée.

CHAPITRE IV

LA POÉSIE LYRIQUE EN ISLANDE.

En Islande, la ballade, remplacée par les *rimur*, n'a pas eu la même floraison que dans les autres pays scandinaves. L'Islande a reçu sa ballade en partie de Norvège, en partie du Danemark. Un fragment de ballade qui traite de Roland offre un parallélisme avec une ballade norvégienne.

Il existe un poème consacré à Roland qui date probablement des XV^e et XVI^e siècles. Il est plutôt à classer avec les *kappakvaedi* qu'avec les ballades. Les *kappakvaedi*, « poèmes de héros », énumèrent des héros avec leurs caractéristiques particulières. Ce sont autant de témoignages intéressants de la vie littéraire en Islande, mais les *vaedi* sont trop peu explicites pour que l'on puisse préciser la provenance des traditions littéraires qu'ils reflètent.

CHAPITRE V

LES BALLADES DES ILES FAEROE.

La tradition des ballades des Iles Faeroe est très riche. Les ballades s'y sont conservées, dans leur tradition orale, jusqu'au milieu du XIX^e siècle et au-delà. C'est à la danse que nous devons la conservation des ballades. Aux Iles Faeroe, les ballades sont restées des chansons de danse, et la danse du Moyen-Age est restée en usage. Les ballades elles-mêmes sont de caractère strictement épique, la danse n'y est jamais mentionnée. Dans les refrains qui, aux îles, s'emploient indifféremment dans plusieurs ballades à la fois, il y a parfois des mentions relatives à la danse.

D'autre part, la danse a exercé une influence assez

funeste sur les ballades. Elle les a fâcheusement allongées. Les ballades manquent de fermeté dans la composition. Elles ont, pour le reste, beaucoup de traits communs avec la ballade norvégienne. De nombreux traits épiques particuliers au folklore des îles et de la Norvège se sont glissés dans les ballades.

Il faut distinguer deux groupes principaux de la ballade. Le groupe ancien, qui remonte aux XIV^e-XV^e siècles, s'inspire de traditions orales de la *Karlamagnussaga*. Le groupe moins ancien, postérieur au XIV^e siècle, a subi l'influence des chroniques danoises imprimées.

CHAPITRE VI

LA BALLADE NORVÉGIENNE.

La Scandinavie se divise en deux domaines distincts quant aux ballades : le domaine Est, qui comprend la Suède et le Danemark, et le domaine Ouest, qui comprend la Norvège et les Iles Faeroe, qui ont créé chacun leur ballade type. Tandis que la tradition des ballades danoises est très riche, la tradition en Norvège est très pauvre. Il ne s'y est conservé qu'une seule ballade du cycle de Charlemagne, la ballade de *Roland aa Magnus kungjen*. Elle remonte au XIV^e siècle. Sa parenté avec les ballades des Iles Faeroe est apparente.

La ballade norvégienne du Moyen-Age (*kjempe-vise*) a probablement émigré dans les Iles Faeroe, aussi bien que dans l'Est de la Scandinavie. La ballade suédoise et la ballade danoise sur Ogier le Danois sont d'origine norvégienne. Les ballades danoises des XVI^e et XVII^e siècles sur Ogier n'ont rien à voir avec les traditions épiques de la *Karlamagnussaga* d'Ogier.

CONCLUSION

L'histoire poétique de Charlemagne en Scandinavie commence au milieu du XIII^e siècle avec la traduction de la *Karlamagnussaga* en prose norvégienne. Elle n'est close qu'après le milieu du XIX^e siècle. C'est une histoire qui s'étend au travers de six siècles.

La *Karlamagnussaga* est à l'origine de toute la littérature se rapportant aux traditions épiques sur Charlemagne. Dans aucune pièce traitant du cycle de Charlemagne, nous n'avons pu trouver le moindre indice d'une source étrangère à elle.

Réunie en Norvège au cours du XIII^e siècle dans ses deux rédactions, la *saga* s'est répandue partout en Scandinavie, dans des traditions écrites aussi bien que dans des traditions orales.

La tradition écrite de la *Karlamagnussaga* s'est opérée d'une manière très différente dans l'Est et dans l'Ouest de la Scandinavie.

Elle fut traduite en suédois dans le deuxième quart du XV^e siècle. La traduction suédoise, dont il n'existe plus que des débris, a été, à son tour, traduite en danois avant 1480. Imprimée au début du XVI^e siècle, la *saga*, dans sa version danoise, s'est répandue dans tout le royaume danois-norvégien. Elle a aussi entraîné la traduction du roman français d'Ogier le Danois qui a connu un succès pareil. Ces deux textes ont été réimprimés en Danemark, et aussi en Norvège, jusqu'à nos jours.

Dans l'Ouest de la Scandinavie, en Islande, la tradition écrite a un autre aspect. Non seulement la tradition manuscrite de la *saga* s'y est continuée, mais elle y est restée pure. C'est de l'Islande que proviennent tous les manuscrits de la *saga*.

Chez les Islandais, nous trouvons aussi une autre

forme de tradition écrite. C'est la mise en vers des textes en prose dans des *rimur*, curieux genre de transition entre la tradition écrite et la tradition orale, et qui, d'inspiration savante et littéraire, s'est transmis oralement, comme les ballades.

Quant à la tradition orale, c'est en Norvège qu'elle a eu son centre. Il ne nous en reste qu'un faible écho dans la ballade norvégienne *Roland aa Magnus kungjen*. Ce n'est qu'à travers celles des Iles Faeroe que nous pouvons reconstituer un peu la tradition orale en Norvège aux XIV^e et XV^e siècles. Les Iles Faeroe ont reçu leurs traditions épiques de la Norvège, mais elles les ont traitées avec une très grande indépendance.

Les deux traditions, écrite et orale, ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Dans l'Est de la Scandinavie, il y a parallélisme entre la *saga* écrite et la ballade.

Au XVII^e siècle et postérieurement, les *sagas* imprimées, les *kröniker* danoises, sont venues raviver les *rimur* islandais, la ballade des Iles Faerae, et probablement aussi la ballade norvégienne.
